

avant qu'ils ne puissent affirmer avec conviction et persuasion que Jésus est vraiment ressuscité.

Pour annoncer la résurrection, encore faut-il bien comprendre de quoi il s'agit. L'Évangile selon saint Luc a été écrit à l'intention de destinataires grecs qui croyaient que l'âme se sépare du corps au moment de la mort. Selon eux, seule l'âme reste immortelle alors le corps se dissout dans le tombeau. À travers le passage que nous avons lu, Luc veut donc faire comprendre aux Grecs que la résurrection du Christ affecte le « corps » autant que « l'âme ». Il ne s'agit pas d'« immortalité », mais de « résurrection ». Autrement dit, en mangeant le poisson grillé, Jésus nous montre que la résurrection n'est pas une évasion hors de notre univers. Il nous montre simplement que, ressuscités, nous élargissons tous les possibles de l'existence terrestre. Il n'y a plus de limites.

Nous pouvons constater qu'il est devenu difficile de témoigner cette conviction centrale de notre foi chrétienne auprès de nos contemporains. Ceux-ci sont tellement marqués par une autre culture, où tout est affaire d'expérimentations. Comment, dans le contexte actuel, croire à ce qui échappe à l'expérience quotidienne ? Il n'y a pas de réponse simple à cette question complexe. Au fond, la confession de l'Église selon laquelle le Christ est ressuscité est un trésor que les croyants se transmettent de génération en génération. Il ne s'agit pas d'une information à ranger dans le coin de son cerveau, mais d'une bonne nouvelle qui interpelle encore et encore à chaque génération. Ce qui compte, lorsqu'on a fait intérieurement la rencontre avec le Ressuscité de Pâques, c'est d'être capable de reconnaître les signes de sa présence dans le monde. Jésus, qui manifestait sa présence réelle en montrant ses mains et ses pieds à ses disciples, nous invite à faire attention à tous les frères et sœurs « blessés de la vie » par la haine et les guerres. Par la bouche de tous les affamés de la terre, Jésus nous demande sans cesse : « Avez-vous de quoi manger ? »

Abbé Léon-Ferdinand KARUHIJE – japhisau@gmail.com

PRIÈRE POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE (PADRE PIO)



Mon Jésus je crois que vous êtes ici présent dans le Saint-Sacrement. Je vous aime par-dessus toutes choses et je désire ardemment vous recevoir. Mais puisque, en ce moment, je ne peux le faire sacramentellement, venez au moins spirituellement dans mon cœur. Comme si vous y étiez déjà présent, je vous adore et je m'unis entièrement à vous ; ne permettez pas que je me sépare jamais de vous !

Paroisses de Jamagne-Jamiolle, Philippeville et Sautour

Troisième dimanche de Pâques – 18 avril 2021

Site internet : www.japhisau.com

Collecte du jour : pour la caisse paroissiale

Vous pouvez déposer votre offrande dans la boîte aux lettres du presbytère (Rue Eglise Saint-Philippe, 3 – 5600 Philippeville) ou en faisant un virement sur le compte BE87 7326 0700 1294 des OP Philippeville avec la communication : « Collecte du 18 avril 2021 ».

PREMIÈRE LECTURE

« Vous avez tué le Prince de la vie, lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts »
(Ac 3, 13-15.17-19)

Lecture du livre des Actes des Apôtres

En ces jours-là, devant le peuple, Pierre prit la parole : « Hommes d'Israël, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré, vous l'aviez renié en présence de Pilate qui était décidé à le relâcher. Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier. Vous avez tué le Prince de la vie, lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins. D'ailleurs, frères, je sais bien que vous avez agi dans l'ignorance, vous et vos chefs. Mais Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait d'avance annoncé par la bouche de tous les prophètes : que le Christ, son Messie, souffrirait. Convertissez-vous donc et tournez-vous vers Dieu pour que vos péchés soient effacés. »

– Parole du Seigneur.

PSAUME (4, 2, 4-7, 9)

R/ Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !

Quand je crie, réponds-moi,
Dieu, ma justice !

Toi qui me libères dans la détresse,
pitié pour moi, écoute ma prière !

Sachez que le Seigneur a mis à part son fidèle,
le Seigneur entend quand je crie vers lui.

Beaucoup demandent : « Qui nous fera voir le bonheur ? »

Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !



Dans la paix moi aussi,
je me couche et je dors,
car tu me donnes d'habiter, Seigneur,
seul, dans la confiance.

DEUXIÈME LECTURE

« **C'est lui qui obtient le pardon de nos péchés et de ceux du monde entier** » (1 Jn 2, 1-5a)

Lecture de la première lettre de saint Jean

Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous évitiez le péché. Mais si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste. C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement des nôtres, mais encore de ceux du monde entier. Voici comment nous savons que nous le connaissons : si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : « Je le connais », et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur : la vérité n'est pas en lui. Mais en celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection.

– Parole du Seigneur.

ÉVANGILE

« **Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour** » (Lc 24, 35-48)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc



En ce temps-là, les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous

bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque

chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux. Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : « Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » » Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d'en être les témoins. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

HOMÉLIE

Frères et sœurs en Christ,

Il existe un contraste surprenant entre la manière dont les disciples de Jésus manifestent leur foi dans les deux premières lectures de ce dimanche – avec conviction et enthousiasme – et leur attitude dans l'évangile – où ils réagissent à la présence du Christ ressuscité par la peur et le doute. C'est qu'il leur a fallu du temps pour s'habituer à l'idée qu'ils n'étaient pas victimes d'une hallucination. Il leur a fallu les cinquante jours symboliques entre Pâques et la Pentecôte pour être confirmés dans leur foi naissante. En effet, la foi n'est jamais – ou très rarement – quelque chose qui survient d'emblée. Celle-ci est le fruit d'un long cheminement.

Lorsque les deux disciples arrivent à Jérusalem en venant d'Emmaüs, ils sont encore loin de la maturité de la foi, celle qui consiste à croire sans voir. Certes, ils ont vu Jésus vivant, mais il a fallu que celui-ci rompe le pain pour que leurs yeux s'ouvrent. À Jérusalem, ces disciples retrouvent les Apôtres qui leur affirment que Jésus est apparu à Simon-Pierre. La foi de ces derniers n'est pourtant pas plus solide. De fait, lorsque Jésus apparaît au milieu d'eux, leur assurance s'effondre. Les voilà « saisis de frayeur et de crainte ». Pour eux, ce ne peut être qu'un fantôme. L'évangile est explicite à ce sujet : on voit les disciples passer de la foi à la peur, puis de la peur à la joie, et de la joie au doute. « Dans leur joie », dit l'évangéliste, « ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement ». Comment, en effet, croire à l'inconcevable ? Comment croire lorsqu'un homme que l'on savait mort réapparaît soudainement en vie ? Tous les récits évangéliques concernant les apparitions de Jésus ont en commun d'affirmer que les témoins ont douté. Et il leur a fallu du temps, tout un cheminement,